

Brazilian Café

(PUT 292 Liner Notes)

Ce serait dans le bar où ils avaient leurs habitudes, à Ipanema, quartier branché du bord de mer de Rio de Janeiro, que les compositeurs brésiliens Antônio Carlos Jobim et Vinicius de Moraes auraient eu l'idée d'écrire « A Garota de Ipanema » (« Girl from Ipanema »). Ils s'émerveillaient en regardant passer une jeune beauté du cru, Helô Pinheiro. Leur ode à ses charmes est devenue l'une des mélodies les plus populaires de tous les temps. Ce n'est certainement ni la première, ni la dernière fois qu'un éclair de génie artistique aura eu pour décor un bar brésilien.

Le Brésil est le premier producteur de café du monde, et leur préférence va au *cafezinho*, un petit noir bien sucré, rituel qui se répète plusieurs fois par jour. Il ne faut surtout pas se laisser abuser par l'engouement récent pour les bars à l'européenne et les chaînes de *coffee shops* tape-à-l'œil : au Brésil, flâner dans les cafés est depuis toujours un passe-temps national.

La musique elle-même fait partie du quotidien. Que l'on se réunisse au café, dans un bar, un restaurant ou un *botequim* (un mélange des trois, typiquement brésilien), on peut s'attendre à avoir droit à un concert. Alors, servez-vous un *cafezinho* et dégustez cette envoûtante sélection de *bossa-nova*, de *samba* et de *jazz*.



1. Djavan

Embola Bola (Cateretê)

artist: *jyah-vahn* song: *ehm-boh-lah boh-lah kah-teh-reh-teh*

Djavan est un auteur-compositeur-interprète brésilien de premier plan depuis le milieu des années 70. Il est l'un des chefs de file de la *Música Popular Brasileira*, ou MPB (musique populaire brésilienne), un terme générique qui recouvre divers styles. Réputé pour ses mélodies accrocheuses et sa sensibilité, il puise son inspiration aussi bien dans la *bossa-nova* et la *samba* que dans la musique africaine, le *rock* américain, le *funk* et le *jazz*. Djavan est né dans une famille pauvre du Nord-Est brésilien, avant de s'installer à Rio en 1973. Quelques années plus tard, il sortait son tube « Flor de Lis ».

Djavan a enregistré avec Stevie Wonder, Paco de Lucia et des dizaines de stars brésiliennes. Ses compositions ont été notamment reprises par Al Jarreau, Manhattan Transfer et Carmen McRae, tandis qu'en 2000, le titre « Acelerou » recevait le *Latin Grammy* de la meilleure chanson brésilienne.

« Embola Bola (Cateretê) » est l'un des morceaux les plus connus de Djavan. Il utilise merveilleusement les éléments rythmiques de la langue afro-portugaise, et lorsqu'il chante « cateretê » et « embola » (deux danses traditionnelles du Nord-Est), on croirait entendre des instruments de musique.

2. Márcio Faraco

Na Casa Do Seu Humberto

artist: *MAHR-see-oh fah-RAH-koh* song: *nah kah-sah doh seh-oo oom-BAIR-toh*

Chanteur, compositeur et guitariste, Márcio Faraco reconnaît préférer les paroles recherchées et les mélodies douces et cadencées des classiques brésiliens : « Je joue la musique brésilienne avec laquelle j'ai grandi. J'écoutais Chico Buarque, Milton Nascimento, João Gilberto, Caetano Veloso. »

Faraco est né à Alegrete, dans le Sud brésilien. Son père, musicien amateur et militaire de carrière, lui a appris la guitare alors qu'il n'avait que dix ans. De par la profession de son père, le jeune Faraco a vécu dans diverses régions, ce qui lui a permis de se familiariser avec des traditions musicales très variées. Faraco a ensuite quitté Brasília pour s'installer à Rio afin de devenir un compositeur et interprète. Après des débuts prometteurs, il s'est envolé pour l'Europe et s'est installé à Paris, où il a enregistré plusieurs albums, tous salués par la critique.

« Na Casa Do Seu Humberto » (Chez M. Humberto) est tiré du premier disque solo de Faraco, *Ciranda*, sorti en 2000. Sur cette *bossa-nova* pleine d'allant, il évoque le temps, où, enfant, il jouait chez ses grands-parents.

3. Teresa Cristina and Grupo Semente

Para Não Contrariar Você

artist: *teh-reh-sah cris-CHEE-nah* and *GROO-poh seh-MEHN-chee* song: *pah-rah now kon-trah-ree-ar voh-seh*

Teresa Cristina est une authentique *Carioca* : une native de Rio. Sa réputation de chanteuse de *samba*, elle l'a acquise en se produisant dans les boîtes de nuit de la ville. La jeune femme, qui n'imaginait pas un jour vivre de sa musique, a travaillé comme manucure, secrétaire ou vendeuse en parfumerie. Elle a commencé à chanter en public à 26 ans et est rapidement devenue une vedette de la scène *roots samba*. Ses comparses de Grupo Semente ont emprunté leur nom à un bar du quartier de Lapa, où ils se retrouvaient pour répéter. « Semente » signifie « graine » en portugais.

« Para Não Contrariar Você » (Pour ne pas te contredire) est un morceau de Paulinho Da Viola, tiré d'un album en hommage à ce fameux compositeur-interprète de *samba*. « Qui suis-je pour critiquer tes goûts ? » chante Cristina sur un rythme de *samba* acoustique. « Je préfère ne rien dire / Pour ne pas te contredire / Mais j'accepterai un baiser / si tu veux m'en donner un. »

4. Carlinhos Cor Das Aguas

Tempo Interno

artist: *kar-LEEN-yohs kor das ah-gwahs* song: *tem-poh een-TAIR-noh*

Carlinhos Cor Das Aguas vient de Salvador, une ville côtière de l'État de Bahia, foyer de la culture afro-brésilienne. Cor Das Aguas joue de la musique depuis sa plus tendre enfance, mais, en dépit d'une longue carrière mouvementée qui a débuté dans les années 70, il n'a sorti son second disque que récemment. S'il n'est pas encore très connu au Brésil, ce n'est assurément pas par manque de talent, car ses magnifiques chansons, qui puisent dans tous les genres musicaux de Bahia, ont été maintes fois récompensées par divers festivals et associations.

« Tempo Interno » (Temps intérieur) figurait sur son album de 2002, *Aldeia*. Il s'agit d'une réflexion sur le temps que l'on s'accorde : « J'ai encore le temps d'être seul / J'ai regardé en moi / J'ai trouvé ma place / Pris le temps / Je suis allé au fond de moi et de la vie / La paix est le son du silence / Qui éclaire le mystère / Révèle mon temps intérieur / Apporte les secrets du vent et de la brise souriante. »

5. Ceumar

Feliz e Triste

artist: say-oo-mahr song: feh-LEEZ ee tris-chee

Ceumar est originaire de l'État de Minas Gerais. Son père, un interprète réputé, s'est toujours consacré à la chanson d'Itanhandu, la ville où elle a grandi. Ses parents avaient des goûts éclectiques et, pendant toute son enfance, Ceumar a écouté des grands noms de la musique brésilienne comme Milton Nascimento, ou Joyce et Clara Nunes, mais aussi la chanteuse américaine Joni Mitchell. Ceumar s'est installée à São Paulo où elle a enregistré deux albums qui ont été très bien accueillis.

« Feliz e Triste » (Heureuse et triste) apparaît sur le quatrième opus de Ceumar, *Meu Nome*. On comprend aisément pourquoi on loue si souvent sa voix cristalline en écoutant ce morceau de *bossa-nova* acoustique : « Je pense que je suis heureuse et triste / Tout ce que je veux tient dans ma main / Et je te le donne du fond du cœur / Je n'ai besoin de rien d'autre / Le monde est ma maison / Le ciel ma chemise / Je porte les étoiles autour de mes pieds. »

6. Toco

Outro Lugar

artist: toh-koh song: oh-troh loo-gahr

Originaire de São Paulo, Tomaz di Cunto, dit Toco, est compositeur, musicien et producteur. Il a commencé la guitare tout jeune et a fait ses débuts à la télévision brésilienne pendant ses études, dans l'émission musicale *Ensaio*. C'est là qu'il croise Gilberto Gil, Caetano Veloso et d'autres artistes célèbres. En 1999, Toco s'installe en Italie où il rejoint la bouillonnante scène brésilienne. Il enregistre son premier album solo, *Instalação Do Samba*, sous le label milanais Schema Records. Le succès remporté par le disque en Europe et au Japon lui permet d'en faire un second, cette fois-ci à Rio, avec le groupe du fameux guitariste de *bossa-nova* Roberto Menescal.

« Outro Lugar » (Autre lieu) est la chanson qui donne son nom au second opus de Toco, sorti en 2008. « Sans attendre / L'arrivée du petit matin / Je vais sourire, je vais chanter / Rêver dans d'autres langues, danser / Je vais vivre / Un jour nouveau viendra / L'amour. »

7. Katia B

Viajei

artist: kah-chyah beh song: vee-ah-JAY

Katia B est le nom de scène de Katia Bronstein, de Rio, une étoile montante dans la constellation de la *pop* et de l'électro brésilienne. Ses grands-parents, d'origine russe, ont émigré au Brésil. Chanteuse de *jazz* et de *bossa-nova*, sa mère a enregistré avec le célèbre musicien de *jazz* Egberto Gismonti. Katia B, qui a toujours baigné dans un environnement musical, a commencé à chanter en public très jeune, avant de se faire connaître dans le milieu *rock* de Rio. Amie de longue date de Bebel Gilberto, l'artiste, qui s'intéresse également à la fusion entre la musique brésilienne et l'électro, apporte sa touche personnelle à ce genre foisonnant. Son premier album a été produit par Suba, le défunt magicien des studios d'origine serbe, à qui l'on doit les premiers disques de Bebel Gilberto.

« Viajei » (J'ai voyagé) figurait sur son album de 2007, *Espacial*. Dans cette chanson, Katia parle de se perdre dans l'instant avec celui qu'elle aime, état qu'elle compare au voyage. « Je ne sais pas encore / Tout ce que je ferai / A quel point je me perdrai / Je ne veux même pas y penser. »

8. Rosa Passos

Pequena Música Noturna

artist: HOH-sah PAH-sohs song: peh-keh-nah MOO-see-kah noh-TOOR-nah

Rosa Passos est l'une des voix les plus remarquables de la *bossa-nova* contemporaine. Originaire de Bahia, elle revisite les classiques des maîtres du genre, notamment Antônio Carlos Jobim, Dorival Caymmi, et João Gilberto.

Issue d'une famille de musiciens, Passos chante en public depuis son enfance. Son père jouait avec João Gilberto, un pionnier de la *bossa-nova*, dont la voix douce et le jeu de guitare élaboré ont contribué à déclencher autour de ce genre un engouement mondial dans les années 60. Elle a enregistré avec Yo Yo Ma, Ron Carter et Paquito D'Rivera, et a régulièrement fait des tournées aux États-Unis et en Europe.

« Pequena Música Noturna » (Petite musique de nuit) est tirée de *Moradas do Samba* (2002) : « J'entends la pluie tomber / Toute la nuit sur le toit / Et les minutes s'écoulent goutte à goutte / Du présent au passé / Un, deux, quatre notes / Qui créent une chanson / Qui m'enveloppe et me reconforte. »

9. Alexandre Leão

Vumbora Amar

artist: ah-leh-SHAN-dree lay-YOW song: voom-boh-rah ah-mahr

Alexandre Leão vient de Salvador, dans l'État de Bahia, une ville de grande tradition musicale. A 15 ans, Leão forme un duo avec Belô Velloso (la nièce des célèbres frère et sœur Caetano Veloso et Maria Bethânia) et commence à se produire dans les bars et les cafés. Deux ans plus tard, Maria Bethânia enregistre une de ses chansons, ce qui le pose aussitôt en auteur crédible. D'autres vedettes brésiennes, notamment Ivete Sangalo, Rosa Passos et Margareth Menezes, lui emboîtent le pas. Leão a trois albums solo à son actif.

« Vumbora Amar » (Partons vers l'amour) apparaissait sur *Axé Babá*, sorti en 2005. Cette chanson d'amour a été coécrite avec Carlinhos Brown, une figure musicale de premier plan au Brésil.

10. Marcia Salomon

Quando o Carnaval Chegar

artist: mahr-syah sah-loh-MOHN song: kwan-doh oh kar-nah-VAHL sheh-gahr

Marcia Salomon est une chanteuse de *bossa-nova* de la petite ville de Londrina dans l'État du Paraná. Elle a débuté dans les années 70, mais n'a sorti son premier album qu'en 1990 : après que le guitariste Roberto Menescal l'ait entendue chanter dans un bar de Rio. Impressionné, il a produit *Mundos e Fundos*. Deux autres disques ont suivi : *De Lalá pra Cá* en 1997 et *Geminiana* en 2006.

Enregistré pour la première fois en 1972 par l'auteur-compositeur-interprète Chico Buarque, « Quando o Carnaval Chegar » (Quand arrive le carnaval) est un hommage touchant à l'exutoire qu'offre le carnaval. « Ceux qui me voient, toujours immobile, distant, pensent que je ne sais pas danser la *samba* / Mais je me garde pour le carnaval / Je regarde, je sais, je sens, j'écoute et je ne peux pas parler / Et ceux qui me croient vaincu par la vie, ils verront / J'ai tant de joie et de pleurs retenus, étouffés, réprimés / Je les garde pour le carnaval. »

11. Arranco de Varsóvia

Força da Imaginação

artist: ah-hahn-koh gee vahr-SOH-vee-ah song: fohr-sah dah ee-mah-jee-nah-SOW

Fondé dans les années 90 par des passionnés de *samba*, Arranco de Varsóvia (Arranco de Varsovie) est un des instigateurs du renouveau de la *samba* au Brésil. Plus précisément, c'est le pianiste Paulo Malaguti qui a eu l'idée de former le groupe, au cours d'une nuit blanche au Japon, en 1992. Arranco de Varsóvia, qui compte quelques-uns des meilleurs musiciens de Rio, se consacre aux standards du répertoire *samba* et propose également des compositions originales. Bien que restant dans le respect des traditions, les arrangements vocaux de Arranco de Varsóvia apportent une touche neuve au genre.

« Força da Imaginação » (Force de l'imagination) est une chanson de Caetano Veloso, célèbre chanteur brésilien, et de Dona Ivone Lara, une interprète de *samba* respectée. « Lorsque le poète écrit une autre *samba* / Il crée une autre ville / Quand il se plaint de sa souffrance, il crée le bonheur / La force de l'imagination sous la forme d'une mélodie. »

12. Ana Costa with Oswaldo Cavalo

Pra Que Pedir Perdão

artist: ah-nah KOS-tah with ohs-VAHL-doh kah-VAH-loh song: prah keh peh-GEER pehr-DOW

Chanteuse, auteur-compositeur et guitariste, Ana Costa a débuté dans les bars turbulents de la Baixada Fluminense, une région au nord de Rio de Janeiro. En 1994, elle a participé à la création d'un groupe de *samba* féminin, Roda de Saia, rebaptisé ensuite O Roda. Elle a été choriste pour plusieurs figures de la *samba*, en particulier Martinho Da Vila. En 2004, elle a rejoint le groupe de Mart'nália (la fille de Da Vila), avec qui elle s'est produite au Brésil, aux États-Unis et en Europe. Depuis, elle écrit des chansons avec Mart'nália et Zélia Duncan, deux femmes d'influence dans la musique brésilienne contemporaine, reprenant le flambeau de la *samba* pour les générations futures.

Dans « Pra Que Pedir Perdão » (Pourquoi demander pardon ?), elle chante : « Gâcher sa vie à boire / Oh, honnêtement, mieux vaut que tu m'oublies / Je t'ai promis la lune / Mais je ne voulais pas te blesser / Je ne peux pas résister aux bars les plus miteux / Pourquoi te demander pardon, quand je suis incapable de me pardonner ?

Pavê au Café

4 boîtes de lait concentré sucré
60 g de beurre
90 g de café fort (brésilien de préférence)
30 biscuits au beurre

Première couche :

Mélanger 2 boîtes de lait concentré et 30 g de beurre dans une casserole à fond épais, puis porter à ébullition sur feu moyen, sans cesser de remuer. Continuer de tourner pendant 2 minutes environ afin que le mélange soit si épais qu'on ne puisse pas voir le fond de la casserole. Retirer du feu puis à l'aide d'une cuillère, répartir dans un plat de service en verre et peu profond.

Deuxième couche :

Lorsque la première couche a refroidi, casser 3/4 des biscuits (environ 23) en petits morceaux et en recouvrir la première couche.

Troisième couche :

Mélanger 2 boîtes de lait concentré, 30 g de beurre et 90 g de café dans une casserole à fond épais, et porter à ébullition sur feu moyen sans cesser de remuer. Continuer de tourner pendant 2 minutes environ jusqu'à ce que le mélange soit si épais qu'on ne puisse pas voir le fond de la casserole. Retirer du feu et recouvrir les biscuits à l'aide d'une cuillère.

Quatrième couche :

Réduire en poudre les biscuits restants et saupoudrer sur le dessert pour le décorer.

Lorsqu'il a refroidi, le couvrir d'une feuille de papier aluminium et le mettre 1 heure au congélateur, puis au moins une heure au réfrigérateur. Laisser au frais jusqu'au moment de servir. Pour huit personnes.

Si vous souhaitez parfaire votre expérience *Brazilian Café*, alors concoctez-vous un *cafezinho*. Faire bouillir 25 cl d'eau, dissoudre une bonne quantité de sucre et ajouter une cuillère à soupe de café finement moulu. Passer le mélange dans un filtre à café et servir dans une petite tasse.